QUATRIEME ANNEE. — N° 908. LUNDI 2 OCTOBRE 1916.

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. CENTRAL 80-62

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Politique de Sédition

Maurras et ses gens continuent à manifester des goûts belliqueux. Non qu'ils veuillent, à l'instant où l'on songe à recruter en France de nouveaux contingents, prendre, eux aussi, le fusil pour se battre contre l'Allemand ! La plume est une arme beaucoup plus commode, et les fauteuils confortables de la rue Caumartin, qui doivent être incessamment transportés aux Champs-Elysées, sont d'un séjour plus agréable que les marais de la Somme ou les tranchées boueuses de Champagne.

Récemment, nous avons dû manifester très nettement qu'il ne nous serait plus possible ni à nous, ni à nos amis des différents groupes de gauche de tolérer certaines provocations qui dépassaient trop la mesure permise. L'*Action Française* répondit en confirmant à ses adhérents qu'ils devaient s'abstenir de toute manifestation susceptible de compromettre l'Union sacrée.

Ayant pris acte de cette déclaration, tant toutefois avoir la trop grande naïveté d'attendre l'exécution d'une consigne visiblement dictée par la vigueur de la protestation républicaine, nous consentions pour notre part à dompter nos nerfs et à endiguer des colères légitimes.

Mais la sinistre bande n'interrompit que pour quelques jours le cours de ses dangereux exploits. Bénéficiant d'une indulgence étrange, qui contraste singulièrement avec les mesures de rigueur prises quotidiennement contre la presse républicaine, l'*Action Française* put se permettre de diffamer le régime et les hommes qui le servent.

L'autre jour — dans le numéro du 29 septembre — Charles Maurras publiait une lettre qui, paraît-il, émanait d'un officier et dans laquelle on pouvait lire cette déclaration visée par la Censure :

Eh bien ! Il ne faut plus de ce gouvernement...

Ce matin, M Charles Maurras menace. Cette fois, c'est à Sébastien Faure et à ses amis qu'il s'en prend.

L'année dernière, écrit-il, *ces agents provocateurs ont pu compter sans notre patience, mais cette année ils comptent un peu trop sur elle, je les en préviens très loyalement. Leur calcul est faux. Qu'ils ne se fassent pas d'illusions. Les circonstances ont changé. M. Sébastien Faure est publiquement averti que ses manifestations éventuelles seront reçues et seront rendues comme elles le méritent.*

On connaît la manœuvre. Daudet le diffamateur se prétend diffamé. Maurras le provocateur pose au provoqué.

Ils ne trompent personne.

Mais ce qui est dangereux, ce qui est détestable, ce qu'on ne saurait assez déplorer, c'est qu'à la vérité, nous allons tout droit vers des incidents graves. Il n'est pas possible que la patience dont font preuve tous ceux qui sont victimes des procédés infâmes des gens du Roy, dure aussi longtemps que cette guerre, qui menace d'être longue

Jean GOLDSKY.

S'abonner au BONNET ROUGE, *c'est s'assurer contre la réaction.*

Le frère du roi de Grèce à Paris

Londres, 29 septembre. — Le *Times* annonce, d'après l'agence Reuter, que le prince André de Grèce a reçu hier un télégramme du roi Constantin, le priant de quitter Londres pour Paris, où il recevra de nouvelles instructions. La date de son départ de Londres n'a pas encore été fixée.

Le *Times* ajoute à cette nouvelle quelques réflexions :

« Le prince André de Grèce, le plus jeune frère du roi Constantin, est récemment venu à Londres en mission spéciale. On assure que ses instructions, qui étaient d'une nature très précise, l'invitaient à justifier l'attitude du roi Constantin aux yeux du gouvernement britannique et de la famille royale d'Angleterre. »

AUX HALLES

Il est arrivé ce matin aux Halles, 75.000 kilos de volaille et 15.000 kilos de marée.

187 ventes au détail ont été effectuées. Il n'a pas été resserré de volaille, mais 5.000 kilos de marée.

Petites Nouvelles

— M. Mercadier, directeur de l'Agence Havas de Londres, vient de succomber chez son fils, à Blois.

— Ne désespérez jamais ! — Un habitant de Pau, M. Guillaume Malan, vient d'être informé que son fils Raymond, porté disparu aux combats du 17 septembre 1914, et supposé mort, est prisonnier en Allemagne.

On trouve dans le BONNET ROUGE *toutes les informations publiées par ses confrères. On y trouve aussi des articles politiques, des chroniques, des notes, des échos sur les lettres, les arts, les théâtres, les sports, les problèmes sociaux, etc.*

La tâche de Sarrail

Le général Verraux a publié hier un article que j'ai été d'autant plus heureux de lire qu'il disait à peu près tout ce que la Censure m'avait supprimé dans mon article d'avant-hier.

On ne trouvera pas mauvais que j'emprunte à mon excellent confrère quelques-uns de ses développements, en les reprenant textuellement. La Censure me les autorisera sans doute, et les arguments apportés n'auront que plus de force de n'être pas produits par moi, ni par le « Bonnet Rouge », puisqu'il paraît que ce journal et ses collaborateurs sont suspects.

Voici donc des extraits de l'article du général Verraux :

A force de lire que l'armée de Macédoine — suprême espoir et suprême pensée — allait bientôt prendre une offensive irrésistible, cet excellent homme s'était imaginé la voir sauter à pieds joints par-dessus les formidables obstacles que la chaîne des Balkans dresse devant elle.

. . . . . .

Cependant, depuis cette époque, les événements n'ont point encore répondu à ses désirs.

A droite, les Anglais ont envoyé de fortes reconnaissances au-delà de la Strouma ; celles-ci ont constaté que, de Demir Hissar à Sérès, les Bulgares sont parfaitement retranchés. On en est alors resté là.

Les Italiens, à leur gauche, contemplent, entre la Strouma et le lac Doiran, les rochers des Bélès qui surplombent la plaine de plus de 800 mètres. De chaque anfractuosité sort la gueule de quelque monstre d'acier, autrichien ou allemand. Les braves alpins savent qu'au Trentin, en pays analogue, on gagne seulement quelques mètres par jour.

Dans la vallée du Vardar, après des succès d'avant-garde, Matsikovo et Mayada, Anglais à l'est, Français à l'ouest, paraissent terrés en face de l'étroit défilé.

Les Serbes dans la Moglena et dans le Kalmatchkalan, ainsi qu'à l'ouest du lac d'Ostrovo, ont déployé des prodiges de valeur.

Les Français et les Russes ont repris Florina. La manœuvre ne fut pas sans mérite. On crut un instant avoir enfoncé la droite bulgare. Chimère ! Celle-ci se retira sur des positions fortifiées à loisir depuis un an. De là, elle multiplie ses contre-attaques, toujours repoussées d'ailleurs.

Nous voici donc arrêtés pour l'instant.

. . . . . .

L'armée bulgare, avec ses cadres allemands, n'est pas quantité négligeable. Les soldats sont frustes et aguerris. Le matériel est puissant. Les approvisionnements accumulés de longue date sont considérables.

Le corps expéditionnaire allié comprend des éléments fort dissemblables. Le commandement en est délicat. Le ravitaillement est compliqué. Les communications sont rares et difficiles. L'artillerie lourde indispensable pour renverser des obstacles matériels et naturels formidables ne peut être acheminée que très lentement sur ses positions.

Une seule base maritime d'un débit forcément restreint limite la consommation des munitions. La situation troublée de la Grèce pèse lourdement sur les opérations militaires.

Une armée anglo-française dont les éléments sont renouvelés à volonté, disposant d'une artillerie supérieure, libre de dépenser des munitions sans compter, n'a pu avancer que de 12 kilomètres, en trois mois, sur un front de 25. Grâce à quel sortilège l'armée d'Orient, réduite à elle-même, pourrait-elle vaincre, en un instant, avec des moyens forcément moindres, sur un front de 300 kilomètres, un adversaire aussi puissant ?

. . . . . .

Le voici maintenant persuadé — et je crois bien que c'est la vérité — que les braves poilus de Salonique, blancs, jaunes et noirs, en accrochant, en retenant les deux tiers de l'armée bulgare, accomplissent la seule tâche dont ils sont susceptibles, pour l'instant, avec les moyens dont ils disposent.

Il fallait que ces choses soient dites et je sais gré au général Verraux de m'avoir permis de les dire contre toute espérance...

GENERAL N...

LA GUERRE

Nouvelle progression sur la Somme

Seize coups de main heureux des Anglais

Communiqués Officiels

791e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

1er *octobre*, 15 *heures*.

Sur le front de la Somme, assez grande activité de l'artillerie. Nous avons réalisé pendant la nuit quelques progrès à la grenade au sud-est de Morval et le long de la Somme au sud-est de Cléry.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Une certaine avance a été réalisée au cours de la nuit entre Flers et Le Sars. Ces deux localités, ainsi que les abords de Queudécourt, ont été soumis à un violent bombardement.

Dans le secteur de Thiepval, l'ennemi a été rejeté du terrain qu'il occupait encore vers la redoute Stuff.

Nous avons étendu nos gains à la redoute Schwaben, dont une portion infime demeure seule entre les mains des Allemands.

Seize coups de mains heureux ont été exécutés la nuit dernière sur le front d'Ypres à Neuve-Chapelle. De nombreux prisonniers ont été ramenés et l'ennemi a subi des pertes importantes.

Un ordre d'armée allemand, récemment saisi et portant la date du 21 septembre, insiste sur l'importance qu'avait à ce moment la position de Lesbœufs, dernier abri de l'artillerie devant être défendu coûte que coûte. Cette position est tombée en notre pouvoir peu de jours après.

Les succès russes dans la région de Dorna-Vatra

D'après la *Novoie Vrémya*, l'offensive russe se poursuit avec succès dans le Czeremosnoire, principalement à la partie supérieure.

En plusieurs points, les troupes russes sont arrivées sur la rive orientale de cette rivière.

Nos alliés ont conquis quelques hauteurs sur la chaussée Borsa-Kirlibaba-Dorna-Vatra, ils se sont également emparés d'une hauteur proche de Kirlibaba, ce qui leur permet de commander les routes et les communications depuis Kimpelung jusqu'à Maramos-Sziget.

Bombardement de Cavalla

Athènes, 30 septembre. — On mande de Volo que des voyageurs venant de Thassos rapportent que la flotte alliée bombarde sans interruption Cavalla ; plusieurs villages des environs de la ville sont détruits. — (*Radio.*)

Les combats sur le front roumain

EN DOBROUDJA

Genève, 1er octobre. — Suivant une information venue de Vienne, les troupes roumaines continuent à avancer au nord de la vallée Silu Rumanesco. Une bataille, d'une certaine ampleur, serait engagée dans la région du mont Lutisa. En Transylvanie, les Roumains avancent le long de la Maros et dans les monts Georgeny. — (*Information.*)

EN TRANSYLVANIE

Lausanne, 1er octobre. — L'*Az-Est* apprend du quartier général bulgare que de violents combats ont lieu sur la ligne Rasowo-Kobadinu-Tuzla dans la Dobroudja. Les Roumains ont amené de grands renforts dans cette région. Les combats sont particulièrement violents près de Kobadinu, où les Roumains occupent des positions extrêmement bien fortifiées. Le chef d'état-major de la troisième armée bulgare a déclaré qu'il doute qu'on puisse maintenant avancer jusqu'à la ligne Tscherna-woda-Constanza, mais bien que l'avance de l'armée bulgare soit arrêtée dans la Dobroudja elle pourra cependant, par une guerre de tranchées, immobiliser une forte partie des forces ennemies.

Le raid Salonique-Bucarest

Bucarest. — Le sous-lieutenant B... est arrivé dans la matinée à Bucarest venant du lac Ostrovo, accompagné d'un bombardier.

Parti à 6 heures, il arriva à 11 heures, bombardant au passage Sofia, où il jeta 6 bombes de 155. Les aviateurs constatèrent une explosion. Le trajet, de 380 kilomètres, fut parcouru en 5 heures

En traversant les Balkans, à une trentaine de kilomètres de Sofia, un fokker puissant, de vitesse plus grande, tenta de les poursuivre. Un combat de mitrailleuses s'engagea qui dura une demi-heure, le français piqua du nez pour échapper à son adversaire ; il y réussit et le fokker vira.

D'autres aviateurs français atterrirent hier à Bailesti (département de Dolj) venant de Salonique.

Un avion allemand lança des bombes sur le département de Vlashca. — (*Radio*).

Les navires allemands en Hollande

Rotterdam, 1er octobre. — Suivant le *Niewe Rotterdamsche Courant* sur le nombre de navires allemands et autrichiens qui se trouvaient à Rotterdam au début de la guerre, trente-trois ont quitté le port depuis le mois de mars, dont quinze en septembre. Il ne reste plus à Rotterdam que douze navires autrichiens et allemands sur lesquels quatre allemands sont internés. — (*Information*).

L'assaut général de l'armée Sarrail

C'EST L'ACTION LA PLUS VIOLENTE ENGAGEE DANS LES BALKANS

Front serbe, Zabradani, 30 septembre. — A midi, aujourd'hui, un assaut général fut déclanché par les Serbes, les Français et les Russes contre les positions bulgares au nord de Florina.

Pour avoir une impression exacte de la bataille, il faut imaginer une plaine herbeuse et plate de six milles de large et de quinze de long A travers cette plaine, les Français s'avancèrent, aujourd'hui, sous des tirs violents d'obus et de mousqueterie, de la part des Bulgares.

Ce soir, la bataille se poursuit, et, dans son intensité, comme par suite du nombre des troupes qui y prennent part, c'est certainement l'action la plus considérable qui ait encore été engagée dans les Balkans. — (*Daily Mail.*)

Paris acclame le 20e corps

Un grand match de football

L'A. S. F. triomphe par un but à zéro

Ce fut une véritable joie pour tout ce que Paris compte de sportif et de populaire, lorsqu'il y a trois jours à peine, l'on annonça qu'une équipe du 20e corps allait venir jouer un match de football dans la capitale.

Ainsi donc, grâce à l'esprit sportif et par une intelligente décision des chefs de ce corps d'élite, des braves, au repos momentanément, entre deux batailles, allaient offrir en régal, aux Parisiens, le spectacle d'un event sportif de premier ordre.

Tout comme s'ils n'eusent jamais été mêlée à cette grande fournaise qui en fit des héros, ces « onze » débarqués hier soir même, allaient, tout à l'heure, faire montre des qualités de calme, de sang-froid et de prompte décision, qualités où se reconnaît la race française.

Aussi les acclamations qui accueillirent ces braves à leur entrée sur le terrain allaient, on peut le dire, aussi bien aux chefs, aux compagnons laissés là-bas, et aux organisateurs de cette belle manifestation sportive, qu'il serait injuste d'oublier.

La Foule

Dès 9 heures du matin, les abords du Parc des Princes, où doit se disputer le match, sont empreints d'une vive activité.

De tous les points, à proximité du vélodrome, où viennent s'arrêter tramways, métro, ou chemin de fer, c'est une longue procession de gens de tous âges et toutes conditions, s'acheminant vers les portes d'accès. L'entrée gratuite permet de diriger rapidement chacun vers l'enceinte que lui désigne sa carte, et ceux qui n'en ont pas vers les tribunes populaires.

Un petit incident marque cependant l'arrivée des jeunes gens des Sociétés de préparation militaire qui ont cru bon de venir à cette fête et faire leur entrée au pas cadencé, semblables à de vieux grenadiers. Le public sportif, qui ne perd pas de vue la loi Chéron sur la P.M.O. goûta fort peu cette petite parade et le fit comprendre aux intéressés par de vives protestations. Ce fut tout.

Enfin, quand arrive l'heure arrêtée pour le match, les diverses enceintes sont entièrement bondées et la foule arrive toujours.

Les Officiels

De nombreuses notabilités politiques et militaires, occupent les tribunes officielles.

M. Painlevé est venu en personne. Il est entouré de M. Delanney, préfet de la Seine, de M. Laurent, préfet de police. M. Lemarie représente M. Malvy. M. Briand s'est fait représenter par son chef de cabinet, M. Peycelon.

De nombreux officiers, parmi lesquels : le général Barre, représentant le général Roques, ministre de la guerre, le commandant Gerard, représentant M. Albert Thomas, etc.

Vers les onze heures arrive également le roi de Monténégro. Enfin, dans les tribunes du pesage, l'on remarque Mlle Breval, de l'Opéra-Comique ; les aviateurs J. Védrines et lieutenant Gastin. Nos confrères Georges Prade, D. Cousin, Glarner, Spitzer, Herring, Duron, Estèbe, Desgranges, etc. En un mot, tout le Paris sportif.

Les Equipes en présence

Les deux teams étaient dignes l'un de l'autre.

Si le 20e corps avait l'excellent international Chayriguès et le capitaine d'équipe Lhermitte, de son côté, l'Association sportive française alignait Ducret, 15 fois capitaine de France et les internationaux Hanot et Remy.

Voici du reste la composition exacte du 20e corps et de l'A. S. F. :

20e Corps.
But : Chayriguès.
Arrières : sergent Bertrand, Dupont.
Demis : sous-lieut. Junguenet, caporal Lhermitte (cap.), Gastiger.
Avants : méd. auxil. Kahn, sous-lieut. Flament, serg. Faure, méd. auxil. Gaillot, Pedretti.

Association Sportive Française.
But : Parsys.
Arrières : Hanot, Remy.
Demis : Minor, Ducret, Toulet.
Avants : Garrett, Candas, Renier, Courquin, Latif.

Le Match

Dix heures et demie. Il est l'heure. Les équipes font leur entrée sur le terrain.

Voici tout d'abord le team du 20e corps, en maillot bleu. C'est un tonnerre d'applaudissements, et des milliers et milliers d'acclamations accueillent ces braves, dont la plupart sont enfants de Paris.

C'est ensuite celui de l'A.S.F., en maillot mi-bleu, mi-rouge. Mêmes acclamations qui vont également à des braves, car beaucoup parmi eux ont été blessés.

Enfin, le coup d'envoi est donné. La partie s'annonce dès le début, belle. Les joueurs font preuve d'une même habileté et d'une excellente condition de préparation, ce qui nous fait assister à de superbes passes, où tour à tour le 20e corps et l'A.S.F. semble devoir marquer.

La lutte se poursuit aussi animée pendant 35 minutes et ce n'est que vers la fin de la première mi-temps que l'A.S.F. avec Soika réussit à marquer un but. La première mi-temps se termine avec ce résultat.

Entre la première et la deuxième mi-temps a lieu une course par relais, dont voici les résultats :

1re équipe : Poulenard, Keyser, Berrurier, Audinet.
2e équipe : Enny, Vetillard, Ader, Lunel.
3e équipe : Camey, Hirondelle, Delvar, Chavanne.

(*Cliché de l'Auto.*)
LHERMITTE
capitaine de l'équipe du 20e corps

(*Cliché de l'Auto.*)
DUCRET
capitaine de l'équipe de l'Association Sportive Française

La deuxième mi-temps n'apportera aucun changement au résultat.

Les deux équipes s'animent de plus en plus, mais aucune d'elles ne réussit à prendre un avantage marqué.

Le 20e corps semble cette fois dominer légèrement l'A.S.F., mais ses efforts ne réussissent cependant pas à lui faire marquer un but, et le match se termine par la victoire de l'A.S.F., par un but à 0.

M. Charles Boulton arbitrait.

Le public ne ménage pas ses applaudissements aux vainqueurs et vaincus, qui lui ont permis d'assister, en cette splendide matinée automnale, à l'une des plus belles réunions sportives données depuis la guerre.

Et la foule se retire.

Après ce match, un déjeuner amical, offert par notre confrère le *Journal*, qui prit, du reste à sa charge, les frais d'organisation de cette journée, réunissait dans un restaurant des boulevards, les joueurs des deux équipes. Terminons par deux mots d'éloge à l'*Auto*, qui sut, en si peu de temps, trois jours, organiser et mettre sur pied, d'une façon aussi impeccable, ce joli match.

A. BONTEMPS.

Le BONNET ROUGE *parle net, souvent avec hardiesse, parfois crûment, mais ne bluffe jamais.*

LA CRISE GRECQUE

Le mouvement s'accentue

Athènes, 30 septembre. — Une dépêche parvenue cette nuit annonce que la population de Nauplie, qui fut la première capitale de la Grèce, a adhéré au mouvement national et a aboli les autorités. Le préfet a été menacé de mort au cas où il ne quitterait pas la ville immédiatement. Les détails manquent.

Lemnos et Samos ont aussi adhéré au mouvement.

Au cours d'un meeting tenu par la population de Chio, qui s'est jointe, on le sait, elle aussi, à la révolution, M. Philarétos, délégué des libéraux, a stigmatisé la politique des ministres absolutistes et du gouvernement du pays.

La situation politique n'a pas subi de changement. Des réservistes auraient manifesté bruyamment à Zanthe et à Nauplie.

Le gouvernement provisoire continue de recevoir des adhésions ; son autorité s'est étendue à Chio et à Mytilène.

Les vapeurs grecs arrivent régulièrement au Pirée. L'opinion publique est toujours engoissée.

La population de Tenedos a tenu un meeting où elle a adhéré au mouvement national, elle a voté une motion aux termes de laquelle elle déclare se ranger aux côtés des puissances de l'Entente. — (*Radio.*)

L'attitude du roi

. . . . . .

Le Comité Secret DU REICHSTAG

Amsterdam, 30 septembre. — Le Reichstag a tenu hier son premier comité secret. Le chancelier, MM. de Hohenborn, secrétaire à la guerre, von Jagow, von Capell, Helfferich et plusieurs délégués des Etats fédérés étaient présents à la séance. M. Bassermann prit le premier la parole, il a traité de la situation militaire et posé plusieurs questions au sujet du haut commandement. M. de Bethmann-Hollweg a fait plusieurs communications confidentielles et promis de fournir des explications nouvelles devant un comité plus restreint.

Les secrétaires aux affaires étrangères et à la marine, M. von Jagow et Capell sont montés ensuite à la tribune. M. Zimmerman est intervenu à son tour puis un député socialiste et un membre du parti catholique ont présenté des observations. Les nationaux libéraux ont déposé une motion tendant à la création d'une commission permanente des affaires étrangères. — (*Radio*).

Dans Paris

— Vers 7 heures, un homme très correctement vêtu s'est jeté dans la Seine, du haut du pont des Invalides.

Toutes les recherches faites pour le repêcher n'ont pas eu de résultats.

— Cette nuit, vers 11 heures et demie, boulevard du Temple, en face le n. 2, le nommé Antoine Chefquer, âgé de 49 ans, employé, demeurant rue Vieille-du-Temple, 56, a été renversé par un taxi et a eu le bras gauche fracturé.

Il a été admis à l'hôpital Saint-Louis.

Accident dans le port DU HAVRE

Le Havre, 1er octobre. — Hier soir, le capitaine d'un navire norvégien regagnait son navire, accompagné de quatre de ses matelots, quand le canot sur lequel ils étaient montés chavira. Le capitaine et deux hommes ont été noyés. — (*Information.*)

LA DEFENSE DES LOCATAIRES

Pour toutes les questions concernant les loyers, une permanence est établie, 14, rue Drouot, le mardi et samedi de 10 h. 1/2 à midi.

LETTRE DE ROME

Plus Papiste que Patriote

Les moines belges de Rome et la fête du 20 septembre

Rome, 29 septembre. — (Du correspondant particulier du « Bonnet Rouge ».) — Le 20 septembre, c'est, pour les Italiens, un jour chargé de souvenirs inoubliables : c'est le 20 septembre que l'unité italienne fut un fait accompli ; les troupes nationales, ce jour-là, entrèrent dans Rome et l'Italie, délivrée déjà des autres petits tyrans étrangers, qui régnaient sur ses diverses provinces, se délivra du Pape, qui détenait, contre le vœu du peuple romain, la ville de Rome, capitale désignée du nouvel Etat.

Fidèles à ces souvenirs, les Italiens célèbrent le 20 septembre comme une fête nationale. Toutes les maisons, ce jour-là, sont pavoisées aux couleurs italiennes, les habitations particulières comme les édifices publics et le peuple, par son enthousiasme patriotique, manifeste son attachement à cette unité, si glorieusement réalisée.

Seuls, dans leur antre du Vatican, le Pape et ses acolytes boudent. Mais on s'en moque, et la fête n'en souffre ni dans son éclat, ni dans sa splendeur.

C'est un devoir, pour les étrangers qui se trouvent à Rome, de s'associer à la joie patriotique des Italiens, — devoir de convenance, devoir d'amitié. Ainsi, à Paris, le 14 juillet, les édifices étrangers étaient pavoisés par les soins de leurs propriétaires, tout comme nos bâtiments nationaux.

Ce devoir qui s'impose tous les ans à tous les étrangers, s'imposait tout particulièrement aux Belges, cette année. L'Italie est l'alliée de la Belgique. Chaque goutte de sang italien qui coule, c'est en faveur de la liberté belge qu'elle est versée. Les Belges seraient d'une ingratitude odieuse, s'ils ne manifestaient pas la reconnaissance qu'ils doivent à l'Italie. Ce devoir de gratitude, les Belges ne s'y dérobent point.

Un Belge de Rome qui ne voulut point manquer à ce devoir, c'est le portier du collège catholique belge, installé à Rome. Ce brave homme se dit, le matin du 20 septembre :

— C'est aujourd'hui la fête nationale des Italiens. Nous allons montrer à ces vaillants alliés que nous, les Belges, nous ne sommes pas des ingrats.

Et le brave portier s'en alla dans le cabinet du Révérend Père Supérieur (ce digne homme, M. de T'Serclaes et tous ses frères, étaient allés passer à la campagne, à Palestrina, ce jour de fête qui n'était point une fête religieuse) ; là, il ouvrit un placard et prit un beau drapeau aux couleurs belges. Ce drapeau, le portier le fixa sur la plus haute fenêtre du couvent, où, toute la journée, il flotta fièrement, claquant à la brise, acclamé par les Belges de Rome et par les Italiens, heureux de manifester l'admiration que leur inspirent le roi Albert et son peuple.

Le modeste serviteur des moines pensait qu'il avait fait un geste tout naturel de politesse et de gratitude. Il attendait, l'âme

tranquille, le retour de se chefs, les moines. Il ne croyait pas avoir mérité leurs félicitations, encore moins leurs reproches.

Il fut pourtant copieusement injurié par son chef, le supérieur du couvent, M. T'Serclaes, quand celui-ci revint de la campagne, avec ses moines. Et celui-ci, le lendemain, fut mandé au Vatican, où il subit à son tour un flot de reproches amers. Il dut, pour s'excuser, rejeter sur son portier toute la responsabilité du « crime ».

— Il y avait donc crime ?

Hélas !

Le Vatican n'a pas désarmé. Le pape d'aujourd'hui, Benoît XV, s'imagine que la guerre sera pour lui l'occasion de reconquérir la puisance que possédaient les anciens papes, dont Pie IX se laissa dépouiller parce qu'il n'en était plus digne. De cette puissance, la possession de la ville de Rome est le symbole. C'est au Pape, le tyran des Romains, que les Italiens, le 20 septembre, reprirent leur capitole, en libérant de la domination papale le peuple de la ville. Et le Pape considère que c'est l'outrager personnellement que de s'associer aux fêtes célébrées par les Italiens le jour du 20 septembre.

Et, comme l'Internationale noire est toujours vivante au cœur de ses adhérents, comme, dans l'âme d'un vrai moine, l'obéissance au Pape passe avant l'amour de la Patrie, le moine belge dut s'excuser d'un geste qui, s'il vexait le Pape, n'était en somme qu'une affirmation du souvenir que doivent garder les Belges des services rendus à leur Patrie par les Italiens.

Mais qu'importe la Patrie ! Qu'importe la reconnaissance la plus sacrée ? Qu'importent les sentiments les plus humains et les plus naturels ! N'est-ce point le rôle de la religion catholique de détruire tout ce qu'il y a d'humain dans l'homme et de réduire chacun de ses fidèles à n'être qu'un automate inconscient aux mains des hommes du Vatican.

Le moine belge a rendu public le désaveu qu'il a infligé à son portier pour son geste patriotique. Le moine belge a couru les rédactions des journaux pour que l'Europe entière sache qu'il réprouvait, lui, sujet du roi Albert, cette manifestation qui déplaisait au Pape.

Ces excuses, les Italiens, quand ils les ont connues, en ont souri. Ils auraient pu expulser de Rome ce méchant frocard. Ils n'en ont rien fait. Mais le peuple belge rougira d'être, si peu que ce soit, représenté par un fanatique, aussi inconvenant en sa ferveur papiste.

On finit toujours par expier la faute que l'on commet le jour où on laisse les moines prendre une place trop grande dans son pays.

Galiléo GALILEI.

SALAMANDRES On désire acheter plusieurs salamandres d'occasion en bon état. Faire offre par écrit en indiquant le modèle et le prix à M. LEBRUN, au "BONNET ROUGE", 14, rue Drouot, ou se présenter à cette adresse, de 9 h. à 1 heure et de 3 h. 1/2 à 7 h. 1/2. Dimanches et fêtes exceptés.

DANS LES GROUPES SPÉCIAUX

Une excellente mesure

L'obligation était imposée aux hommes des groupes spéciaux de mettre la mention « groupe spécial » sur les enveloppes de leurs correspondance et d'afficher ainsi leur qualité.

La Ligue des droits de l'Homme est intervenue à diverses reprises auprès du ministre de la guerre pour demander la suppression de cette mesure inutilement humiliant sans aucun intérêt pour la défense nationale.

Le ministre de la guerre vient de faire connaître à la Ligue que cette mention serait désormais enlevée.

Parmi les feuilles

Dans l'amas des collections bon marché qui déversent à flot de la mauvaise littérature, ce fut une joie de pouvoir relire pour dix sous, collection in-extenso, une œuvre telle que celle des « Frères Zemgano ». N'en déplaise à M. Ernest Charles, et sans que ceci soit une réclame, les Goncourt ne sont pas morts tout à fait. Ils tiennent dans la littérature une place plus qu'honorable. Par la brièveté des portraits d'un fini moins soucieux du plus minime détail, partant plus modernes, les « Frères Zemgano » paraissent plus près de nous que certaines figures de femmes décrites par les Goncourt. On sent trop quelquefois ces écrivains participer de la technique d'une époque où la peinture s'exprimait par petites touches juxtaposées. Ce procédé retire de la largeur au récit, mais lorsque les détails se sont un peu noyés dans l'ensemble, une grande force surgit de l'œuvre.

On ne décrit plus ainsi, de même que la peinture a pris une orientation autre où la simplicité des à plats remplace les coups de pinceau se complétant. Pourtant, ceci dérive de cela et chacune de ces manières au moment où elle naquit a lutté pour le réalisme puissant contre le romantisme fade et faux.

Relire les Goncourt est une haute et solide leçon de littérature.

LE PROMENEUR.

Avez-vous besoin d'un renseignement ?

Vous pouvez le demander au « BONNET ROUGE »

Il est répondu à toutes les lettres, soit par courrier, soit dans le journal sous la rubrique RÉPONSE AU LECTEUR

POUR LES LOYERS

Pour les questions d'ordre juridique

POUR LES CONTRIBUTIONS

Une permanence est établie les mardi et samedi, de 10 h. ½ à midi, 14, rue Drouot.

Les réponses aux demandes de renseignements écrites sont publiées tous les jours, en deuxième page, sous la rubrique :

« LA DEFENSE DES LOCATAIRES »

Pour toutes les autres questions

Une permanence est établie les mardi et vendredi, de 4 à 5 heures, à la rédaction du « BONNET ROUGE »

142, rue Montmartre, Paris.

L'avant Dernière Infamie DE Léon Daudet l'Arsouille

L'Agence Primo *que dirige notre collaborateur Jacques Landau, publie la note suivante :*

L'avant-dernière infamie, car celle-ci n'est pas que de ce matin : M. Léon Daudet, à propos des jeux de Monaco et de l'espionnage allemand dans la Principauté, met en cause le « baron Heftler », qu'il prétend être le fils d'un coiffeur berlinois. Dans un article précédent, M. Léon Daudet affirmait que ce même baron Heftler était chargé par le prince de Hohenlohe de la « filature » des hommes politiques français, *quelque temps avant la guerre.*

Quelque temps avant la guerre, le baron Heftler ne pouvait « filer » personne, pas plus sur la Côte d'Azur qu'ailleurs, pour la bonne raison quil est mort depuis cinq ans et que deu xans avant sa mort, il était devenu aveugle ce qui, on l'avouera, est bien gênant pour « filer » qui que ce soit.

Le fils de Ladislas Heftler, qui était polonais d'origine, mobilisé dans la réserve de l'active, est sur le front depuis le début des hostilités. Quant à son neveu, c'est Emile Heftler, procureur de la République à Melun, tombé au champ d'honneur en entraînant ses hommes à l'assaut devant Bixchotte. Lieutenant de réserve, il avait demandé à partir sur la ligne de feu ,quoique indisponible en raison de ses fonctions dans la zone des armées.

Nous sommes en mesure d'affirmer qu'à la suite de ses outrages à un mort, M. Léon Daudet a été invité par un membre vivant de la famille, à ne pas récidiver et à considérer cette invitation, non comme une protestation ou ne rectification, mais comme un dernier avertissement.

Il serait regrettable qu'un incident violent vint, en pleine guerre, troubler l'ordre public, mais il faut avouer que les excès de certains publicistes de l'*Infection Française* appellent et justifient toutes les représailles.

Tout ce qui concerne la Rédaction du BONNET ROUGE *(copie, communiqués, avis de réunions, informations, etc.), doit être adressé* 142, *rue Montmartre.*

Aux Écoutes

Une réforme qui presse

Un projet de loi vient d'être déposé qui mérite d'être adopté et vivement.

J'avoue que ce me fut une surprise d'apprendre qu'il fallait avoir cinquante ans pour adopter un orphelin. Et je suis d'avis, avec M. Durafour, député, qu'il y a là une réforme urgente à hâter.

En temps habituel, il était déjà difficilement imaginable qu'il pût paraître nécessaire d'être arrivé au déclin de sa vie pour un acte semblable. Dans ma naïveté, j'aurais cru, au contraire, qu'il était bien préférable de posséder toute sa vitalité. Je me trompais sans doute .Les législateurs doivent posséder toute sagesse infuse et c'est probablement à l'âge de cinquante ans qu'ils croient la conquérir.

Actuellement, une telle restriction arrêterait certainement la bonne volonté de braves gens ayant déjà rêvé une adoption. Cela serait fâcheux et risquerait fort d'empêcher le bonheur de pauvres petits gars. Les enfants ont autant besoin d'affection que de soins. Qu'on facilite l'adoption, qu'on aplanisse toutes difficultés, et qu'on la débarrasse de plus de paperasses possible. Ceci au plus tôt.

L'adoption, à partir de vingt et un ans, à merveille. On devient bien chef de famille à cet âge. Serait-ce vouloir dire qu'il y faut moins de raison que pour aller chercher un marmot afin de l'asseoir à la table familiale. Il me paraît pourtant que dans cette occasion la preuve est faite qu'on aime les enfants et que la maison paraît vide. Les marmots qui naissent ne sont point toujours accueillis avec tant de joie.

Pour les petiots sans père ni mère, législateurs, hâtez-vous. Quand on songe qu'il a fallu quinze ans d'études à la Chambre pour voter le chèque postal, on est pris de quelque inquiétude. Espérons-la injustifiée. — FANNY CLAR.

wwww

M. Jean de Bonnefon, à propos du casque, part en guerre contre la mode guerrière.

Certes, c'est laid, affreusement laid ce casque, mais où trouver de la raison dès qu'il s'agit de mode ? Etait-ce logique, la jupe entravée ? La manche à gigot possédait-elle quelque grâce, et la crinoline ? On pourrait remplir des pages entières avec les excentricités que se permettent les femmes.

Napoléon a eu beau dire, voyant le bonnet d'un de ses grenadiers coiffant la tête d'une blonde :

— Je ne souffrirai pas la caricature d'une grande chose, même sur la tête d'une folle.

Cela n'a rien changé. Napoléon est passé, les toquades des femmes passent, mais pour revenir. Et elles durent si peu !

wwww

Toujours amusante l'histoire de la chasse ouverte ou non. Dans certains départements on a autorisé des battues. Mais on n'a point l'air de se souvenir qu'au moment où les Allemands approchaient de Paris, ordre fut donné aux habitants de venir déposer leurs armes aux mairies.

Avec quels instruments se feront les battues ? Des pelles, des pioches, des couteaux de poche ? De plus, les armuriers n'ont pas le droit de vente. Alors ?

Alors, répondent les braconniers, nous nous passons de tous ces engins, mais cela ne détruit pas le gibier suffisamment. On ne peut faire un pas dans les champs sans que se lève un ou deux lapins, un faisan ou une nuée de perdrix. Et tout cela s'engraisse aux dépens du cultivateur furieux.

wwww

Nos alliés les Russes, ceux du camp de Mailly, ont essayé de créer sur le sol de France un peu de l'atmosphère de la sainte Russie.

Ils portent l'amour des choses locales jusqu'aux extrêmes limites ; on mange, on boit à la Russe, dès qu'on le peut ; et des prières sont dites en russe, par un pope (russe naturellement).

Ce pope, assure *Fantasio*, a près de lui, en France, une douce, une dévouée amie qui ne le quitte, ni jour... ni nuit ; aussi, avec à-propos (à peu près aussi), ne l'appelle-t-on plus que la poule-au-pop !

wwww

Les civils se plaignent que le sucre est rare denrée.

Un soldat nous a dit :

— Ben, qu'est-ce qu'ils diraient, les civils s'ils étaient à notre place. C'est moi qui fais la distribution du sucre pour la compagnie. Savez-vous combien j'ai à répartir par jour, pour cent vingt hommes ?

— Ma foi...

— Cherchez pas, pékin, vous ne trouveriez pas : 4 kilogs, exactement.

— En effet ,il n'y a pas de quoi attraper le diabète

— Pas même de quoi l'entretenir. Si ça peut consoler les civils, dites-leur.

— C'est fait...

wwww

Ramassé dans le *Parc aux Huîtres* de *Fantasio* :

Dans *Sœur Philomène* d'Edmond et Jules de Goncourt, chap. xxix, page 84, col. 2 :

« Ils font cercle autour de leur chef de service, un vieillard au teint pâle, aux cheveux blancs et tombant derrière les oreilles, *dont les sourcils noirs ne font que remuer au-dessous* de deux petits yeux, encore tout vifs de jeunesse... »

Encore un vieil original qui ne peut rien faire comme tout le monde !

wwww

On nous annonce de Toulouse, que *Le Quatrième Etat*, journal syndicaliste, ancien organe du parti ouvrier socialiste révolutionnaire, vient d'être saisi pour la *quinzième fois*. Cette saisie est faite, sur le premier numéro reparaissant après une suspension de trois mois.

Voilà un confrère qui n'aggravera pas la crise du papier !

wwww

Le *Populaire* rapproche ces deux textes :

Karl Liebknecht, au Congrès de Leipzig :

« Je ne veux pas de l'insurrection en cas de guerre ; je ne suis pas responsable des théories d'Hervé ; j'en suis, au contraire, l'adversaire déterminé. Sur le terrain de l'antimilitarisme, je me trouve plus à droite que Jaurès... »

Gustave Hervé, dans la « Guerre Sociale », 1910 :

« Nous sommes décidés, en France, à répondre à un ordre de mobilisation par la grève générale et l'insurrection, *quel que soit l'agresseur apparent...* »

Evidemment, ceci n'est que curieux, mais tellement... -

wwww

Dans le *Petit Marseillais*, 21 mars 1916, aux annonces : ON CEDE place dans tombeau. Ec. R., Bd B., 7.

Trop aimable !

wwww

Le Conseil général de l'Eure a adopté un vœu de M. André Lefebvre, député, tendant *à ce que la France, en compensation de ses héroïques sacrifices, reçoive bientôt de ses alliés des contingents nombreux d'hommes qu'elle n'aurait qu'à instruire, armer et encadrer.*

C'est le vœu de la France tout entière que le Conseil Général de l'Eure a exprimé.

wwww

Poste restante

La Ligue française de l'enseignement va organiser dans sa grande salle des fêtes de la rue Récamier, tous les jeudis, des matinées gratuites de *cinéma éducateur* pour les enfants des écoles de la ville de Paris. Une répétition générale aura lieu le mercredi 4 octobre à 4 heures 30. La Ligue française de l'enseignement veut ainsi prouver que le cinématographe qui n'est, trop souvent, qu'un divertissement parfois critiquable, peut et doit devenir dans nos écoles, le commentaire vivant des leçons du maître.

Notre confrère le *Petit Bleu* reprend, après une suspension de quatre jours, sa publication aujourd'hui. Désormais, le *Petit Bleu* paraîtra le matin et coûtera cinq centimes.

A lire au sommaire du n. 33 de l'*Ambulance* journal officiel de la Croix-Verte (8, rue de l'Agent-Bailly) vendu au profit de l'Œuvre notamment les proses et vers inédits de MM. Maurice Rostand, Serge Bernstamm, Jean E.-Bayard, Léo d'Orfer, Paul Lory, Guillit de Saix, Gaston Picard, Philippe, Comtesse Maud, etc...

Notre confrère de la presse suisse, Arthur Leuba, membre du parti socialiste suisse et de la Fédération ouvrière de Genève, collaborateur à *La Bataille*, a été cité à deux reprises à l'ordre du jour en ces termes :

Première citation : « Leuba Arthur, sergent au régiment de marche de la Légion étrangère. Suisse, engagé volontaire pour la durée de la guerre, a fait preuve en toutes circonstances de courage et d'entrain. Le 28 septembre 1915, est allé sous un feu de mitrailleuses ennemies des plus violents chercher le corps de son chef de bataillon. Décoré de la Médaille militaire et Croix de guerre, le 8 octobre 1915 ».

Deuxième citation : « Sous-officier courageux, ayant beaucoup de coup d'œil et de décision ; le 4 juillet 1916 a entraîné énergiquement sa demi-section au secours d'une de nos mitrailleuses très menacée et l'a dégagée. (Croix de guerre) ».

Communiqués

Nos amis les Belges-Wallons font paraître à Paris un journal qui n'intéresse pas que leurs compatriotes L'*Opinion wallonne* mérite d'être suivie attentivement par le public français.

Au sommaire du dernier numéro nous signalons une enquête sur la Belgique française à laquelle ont répondu MM. Paul Deschanel, Paul Brulat, Charles Brun, Chabance, Francis Paul Brulat, Charles Brun Chabance, Francis de Croisset, O. Deguise, Jean Desthieux, E. Durafour, Jean Finot, Manoel Gahisto, E. Herriot, Maurice Hennequin, Georges Lecomte, Henri Robert, Philéas Lebesgue, Frédéric Masson, Fernand Mazade, S. du Mesnil-Thoret, Mémor, Adrien Mithouard, Guy de Montgailhard, G. Normandy, Emile Pignot, M.-C. Poinsot, Henri de Régnier, Jean Richepin, Etienne Richet, J.-H. Rosny aîné, L. de Royaumont, M. Tenco.

L'*Opinion wallonne* a créé l'œuvre des marraines pour les soldats belges au front et adresse un appel à toutes les jeunes Françaises désireuses d'adopter un poilu wallon.

L'*Opinion wallonne* demande des correspondants partout. Numéro spécimen sur demande, 14, rue Saint-Georges, Paris.

Rappelez-vous que...

....la gratuité des colis postaux est réservée exclusivement aux familles recevant l'allocation militaire, à celles possédant 4 enfants vivants, aux familles belges réfugiées et aux tuteurs des pupilles de l'A. P.

Tribune du Lecteur

La Préparation Militaire obligatoire

Monsieur le Directeur,

Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance les faits suivants :

Environ à la date du 20 septembre, il a été apposé sur les murs de Houilles, commune de Seine-et-Oise, une affiche ainsi conçue :

Inscription obligatoire à la préparation militaire pour les jeunes gens de 16, 17 et 18 ans, par ordre et sous le contrôle de l'autorité militaire, le dimanche 24 septembre à 9 heures du matin, place de la mairie, Houilles.

De plus, cet ordre fut également porté à la connaissance du public par le tambour de ville.

Tous les jeunes gens de Houilles, visés par le dit ordre, crurent d'abord que l'appel était officiel (affiche blanche, non timbrée) mais en y regardant de plus près, ils s'aperçurent qu'il n'était signé d'aucune autorité militaire ou civile.

De deux choses l'une : ou la préparation militaire est obligatoire et dans ce cas l'appel doit être fait officiellement par les autorités compétentes, ou elle ne l'est pas, et dans cet autre cas, personne n'a le droit d'afficher, sous les formes officielles, un tel mensonge.

Or, il n'est pas à notre connaissance que la préparation militaire obligatoire ait été votée par les Chambres et nous nous demandons de quel droit on s'est servi d'affiches ayant le caractère officiel (c'est-à-dire affiche blanche, non timbrée et apposée aux endroits réservés aux avis officiels) et surtout pourquoi les autorités n'ont pas protesté.

Une protestation écrite et signée de la majeure partie des jeunes gens de Houilles doit être remise d'ici peu à la mairie.

Nous ne nous élevons pas contre l'idée de la préparation militaire, mais nous estimons que si le gouvernement juge cette loi nécessaire, il ne faudrait pas que des personnes ou des Sociétés quelconques puissent se servir d'une telle mesure à leur profit.

Croyez, Monsieur le Directeur, etc...

Un groupe de jeunes gens.

CHANDAILS . . . 4 fr. 90
LAINE A TRICOTER *le 1/2 kilog* . . . 4 fr. 90
Imperméables, etc., tout à Prix réduits chez
ELIMS PIERRE
Articles pour tous les Sports
10, FAUBOURG MONTMARTRE, 10
(dans la cour)
et 162, Avenue Malakoff, 162 (PORTE MAILLOT)
Catalogue gratis, *Ouvert jusqu'à 8 h. du soir et Dimanche jusqu'à midi*

Réponses au lecteur

Lucien 75. — Impossible de nous occuper de fournir ce genre de renseignements.

L. V. classe 1903. — Il est impossible de préciser avant quelques jours. D'ailleurs, la Censure nous interdirait la publication de toute indication.

PETITES ANNONCES

DIVERS

REPRESENTANT, désirant représenter de préférence produits agricoles, exempté service militaire, cherche emploi. Ecrire : M. Fernand Collet, 29, ue de Longjumeau, Massy (Seine-et-Oise).

ON DEMANDE d'occasion machine à coudre, marque Excelsior ou Vigneron. Ecrire avec prix, Chartier, 61, quai Hôtel-de-Ville.

LEÇONS de sténo-dactylo, nouvelle méthode. Cours complet en 20 leçons. Prix modérés. Mme Schmitz, 7, avenue d'Orléans.

SELLIER mobilisé à Toulouse demande permutant pour région Paris. Ecrire Plotard, 18, rue Caraman, Toulouse.

DAME seule, absente toute la journée, cherche petit logement. une chambre et cuisine, environ 250 fr. par an, de préférence dans quartier Galeries Lafayette.

MECANICIEN-AVIATEUR demande marraine pour correspondre. Claude Rivière, mécanicien-aviateur, escadrille C. 34, Secteur 179.

PETIT LOGEMENT meublé est demandé dans le centre, de préférence à proximité des boulevards. Faire offres à M. Girier, bureaux du *Bonnet Rouge*, 142, rue Montmartre.

JE CHERCHE dans maison particulière ayant téléphone, confort moderne, sur rue, salle à manger, 2 chambres, cuisine. Adresser offres William, 14, rue Colonel-Marchand, Paris (16e).

ON DEMANDE à acheter un étang d'une surface de 15 à 20 hectares. Ecrire Marcel, 6, quai de Gesvres, Paris.

BONNE OCCASION à céder, fond de tailleur pour hommes et dames, avec 3.000 francs, cause de décès. Ecrire : Mauri, bureau du *Bonnet Rouge*, 14, rue Drouot.

ON DEMANDE à acheter propriété en vue d'y pratiquer l'élevage, eau nécessaire ; éloignement gare importe peu. Ecr. Veber, 7, Quai-aux-Fleurs, Paris.

SERAIS acheteur objets d'art et broderies exotiques, antiquités, livres miniatures. Tous les jours, de 10 à 11 heures. Haim, 25, boulevard Rochechouart.

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE des ébénistes, menuisiers d'aviation. 12, impasse Jessaint (métro Chapelle).

OUVRIERS orfèvres métal, travail toute l'année. R. Clevenoc, 156, rue Saint-Martin.

SCIEURS en corozo demandés, 12, rue du 14 Juillet, Les Lilas.

TRANSPORTS INTERNATIONAUX dem. jeune homme pour travaux bureau, connaissant expéditions. Ecrire Jacquet, 24, rue d'Enghien.

ON DEMANDE un monteur électricien et un aide, 7, rue Germain-Pilon (18e).

ON DEMANDE partout représentants pour la vente de cuir à semelles, bons bouts, chiquets, etc. Ecrire Maurice Adrien, 135, rue de Sèvres, Paris, qui convoquera.

ON DEMANDE des livreurs sérieux pour triporteur, 7, rue des Guillemites (Hôtel-de-Ville).

ON DEMANDE jeune homme de 15 à 16 ans pour bureau et courses. Déb. 50 fr. par mois. Se présenter de 8 à 9 heures, 17, rue Séguier.

TOURNEUR SUR BOIS est demandé, 1, rue Lesdiguières, chez M. Leger.

ON DEMANDE bonne dactylographe. Se présenter chez M Virolet, 39, rue de Moscou, 8e.

ON DEMANDE à l'Opéra-Comique de jeunes garçons choristes (9 à 13 ans) ; s'inscrire le lundi, rue Favart, de 2 à 5 heures.

DEMANDES D'EMPLOIS

PERSONNE certain âge, prétent. modestes, cherche emploi dame de compagnie ou accomp. enfants. Parle et pour. enseign. russe, polonais un peu allemand. Fait trav. couture. Voyagerait. S'adresser : bureaux du journal, 142, rue Montmartre.

MUTILE guerre, 24 ans, chauffeur mécanicien, sérieuses références, connaissant bien Paris, demande place maison bourgeoise. Ecrire Lemercie, 86, rue de Cormeille, Levallois-Perret (Seine).

DAME demande emploi aux écritures, à domicile, adresses, etc. Mme Vve Pia, 90, rue Vergniaud.

RUSSE, connaissant français, italien, serbe, demande à faire traductions en tous genres ou autre emploi en rapport. Ecrire S. Halperine, 39, rue Delambre.

VOYAGEUR, connaissant parfaitement clientèle lingerie, layettes, cherche représentation à la commission de maison sérieuse, rompu aux affaires. Peut fournir les meilleures références. L. Weill, 5, rue Pierre-Chausson (10e).

JEUNE HOMME, 30 ans, réformé, connaissant voyage, comptabilité et commerce, ayant bonnes notions anglais et instruction, demande emploi, repres., gérance ou autre. Fournir, cautionnement. A. Mallet, Neuvic-sur-l'Ile (Dordogne).

SERRURIER FORGERON, connaissant un peu ajustage et montage, très actif, demande place. S'adresser : Léon, 9, passage Doudeauville, Paris.

JEUNE FILLE débutante tiendrait compagnie à dame âgée ou malade. Ecrire R.-J., 181, rue Lourmel.

REFORME, 31 ans, ayant bonnes notions droit, connais. comptab., industrie, capable écrire, parler plusieurs langues et en traduire six, demande direct. comptabilité ou emploi sérieux dans entreprise. S'adresser bureau du *Bonnet Rouge*, 142, rue Montmartre, à M. F. B.

VEUVE, 47 ans, sachant très bien tenir intérieur, couture, repassage, demande place, couchée ou non, chez une ou deux personnes. Mme Marre, 21, rue Monsieur-le-Prince.

OUVRIER ELECTRICIEN réformé guerre, ferait réparation et installations à prix modérés. Ecrire : Gaston, 18, faubourg Saint-Denis.

CUISINIERE française, 35 ans, capable (cuisines diverses), désire débuter dans pension famille ou restaurant (ne fait pas vaisselle). Paris, province ou étranger. Mlle Gautier, 79, avenue d'Orléans.

DENTISTE diplômé demande place chez dentiste. Ecrire Charvet, 54, rue de Balagny.

JEUNE HOMME, dégagé toutes obligations militaires, demande place facturier, débiteur ou petite comptabilité. Fernand, chez Descamps, avenue de Montalembert, Aulnay-sous-Bois.

ELEVE maître d'école normale cherche à faire cours et leçons particulières, préparation d'examens, répétition, cours de classe, espagnol pratique. Prix modérés. Ecrire Mario Sagnis, 59, rue d'Auteuil.

JEUNE HOMME, dégagé toutes obligations militaires Paris ou province. Connaît mécanique. René Toumsin, 1 bis, passage de la Goutte-d'Or (18e).

INFIRMIERE garde-malade expérimentée, demande place dans famille, sérieuses références. Voyagerait. Lemée, 57, boulevard Lefebvre.

DAME veuve demande copies pour machine à écrire. Mme Vve Lenoir, 26 bis, boulevard Saint-Marcel (5e).

BON COMPTABLE, mobilisé, disposant de 3 h. par jour, ferait mise à jour, réorganisation ou tenue de comptabilité, à de bonnes conditions. E. Hœbanx, 23, rue Duhesme (18e).

EMPLOYE aux écritures demande emploi. Ferait courses sérieuses. Libéré obligations militaires. M. Lemaire, 8, rue Renault.

INFIRMIERE expérimentée, sérieuses références, aptitudes commerciales, désire place usine.

Les Planches

ECHOS

Aujourd'hui, comme en 1870, il est peu de représentations de gala sans la Marseillaise.

Alors qu'elle n'était pas encore rentrée à la Comédie-Française — ce devait être quelques jours après août — Mlle Agar, disait à la Porte-Saint-Martin, la Marseillaise *des Femmes, où l'auteur faisait un appel « aux femmes de France », les engageait à mêler des chants aux dangers de leurs fils, frères ou maris, et des sourires à leur vaillance.*

Il y avait surtout cette strophe :

Ah ! plus de pleurs, ah ! plus de fièvres,
Tout chante, amis, votre retour ;
Français ! buvez, buvez l'amour.
Voici nos fronts, voici nos lèvres !
Buvez, buvez l'amour !

La belle, la sculpturale Agar — une Ardennaise de Sedan — lançait cet appel avec une ardeur qui, s'il faut en croire les Spectacles, *donnait soif à tous !*

wwww

Cadet Rousselle *ouvrira ses portes dans les premiers jours de novembre.*

Le nom de Cadet Rousselle *est tout un programme.*

De la gaîté, de l'esprit, les meilleurs chansonniers, les artistes les plus aimés, voilà ce que Maxime Guitton *offrira aux Parisiens dans le plus agréable Cabaret de la Chanson.*

Situé entre la Madeleine et l'Opéra, Cadet Rousselle *aura vite fait de réunir tous les suffrages.*

Un prochain communiqué donnera quelques noms, de ces noms qui sont synonymes de « Succès ».

wwww

L'Ambigu, dit la Rampe, *va jouer l'opérette. M. Hertz nous prépare une reprise de* La Roussotte ! *Le charmant ouvrage de Meilhac, Halévy, Albert Milhaud — pour le livret — Hervé et Marius Boullard, pour la musique, fut créé — vous vous en souvenez certainement ! — aux Variétés, le 26 janvier 1881. Ce fut l'un des plus grands succès de Judic et la légendaire chanson du Pi-ouitt est connue des gens qui ignorent même son origine.*

Qui reprendrait le rôle de Judic ?... Il y eut des compétitions, vous pensez... vives... ardentes..., féroces !...

Et c'est Jane Pierly qui est l'heureuse élue. C'est Jane Pierly qui chantera Pi-ouitt! *Nous sommes sûrs que la charmante et fine artiste sera émue ce soir-là. Succéder à Judic : c'est une consécration !*

wwww

On se souvient que l'an dernier, à Londres, notre Gaby Deslys nationale avait remporté un succès fou en vendant au plus offrant et dernier enchérisseur des... baisers.

Or, une lettre que le Carnet de la Semaine *reçoit d'Athènes nous apprend que la gracieuse danseuse Myrtis, qui triomphe actuellement au* Trianon de Patissia, *vient de renouveler là-bas, le geste de Gaby Deslys.*

C'était à l'issue d'une représentation où l'on avait donné un grand ballet symbolique représentant l'entrée de la Grèce dans le concert des alliés. Myrtis qui, coiffée d'un bonnet phrygien et drapée dans un drapeau tricolore, symbolisait la République française, s'avança — alors que les applaudissements crépitaient — sur le bord de la scène et demanda :

— Qui veut un baiser de France ?

Les enchères montèrent rapidement et le baiser fut adjugé à... douze cents francs à un gros banquier de la ville. Six baisers furent ainsi vendus et la somme recueillie fut attribuée à des œuvres militaires françaises.

CE SOIR

Théâtres

COMEDIE-FRANÇAISE. — Matinée, *Andromaque. Riquet à la Houppe.* .. Soirée, 8 h. 15, *Le Marquis de Villemer.*

ODEON. — Matinée, 1 h. 45 *La Jeunesse des Mousquetaires.* — Soirée, 7 h. 45, *l'Assommoir.*

OPERA-COMIQUE. — 7 h. 30, *Manon.*

PORTE-SAINT-MARTIN. — Tous les soirs, à 8 h. 30, *Le Sphinx.* Matinée jeudi et dimanche. — Mmes Simone, Juliette Margel, MM. L. Gauthier, Kemm, Cazalis, J. Duval.

NOUVEL-AMBIGU. — Tous les soirs, 8 h. 30, *Le Maître de Forges.* Matinée jeudi et dimanche.

VARIETES. — 8 h. 30, *Tout avance*, revue.

THEATRE SARAH-BERNHARDT.— Tous les soirs à 8 h. 30, *Fregoli* dans son nouveau spectacle. — Fauteuils de 1 à 7 francs.

RENAISSANCE. — 8 h. 10, *L'Hôtel du Libre-Echange.*

ATHENEE. — 8 h. 30, *Le Fil à la patte.*

CHATELET. — 7 h. 50. *Les Exploits d'une Petite Française* (jeudi, samedi et dimanche).

GYMNASE. — 8 h. ½. The Great Raymond.

REJANE. — 8 h. 30, Cinéma.

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30, *Madame et son filleul.*

BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. ½. *Le Veilleur de nuit.*

GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30, *La Marque de la Bête*, d'après Kipling; *Ah ! quelle averse ! In extremis; Monsieur Maxime.*

VAUDEVILLE. — 2 h. 30 et 8 h. 30, *Paris pendant la Guerre*, revue cinématographique.

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30, *Antonio, détective.*

DEJAZET. — 8 h. ½. *On jase à Déjazet*, revue.

MICHEL. — 8 h. 30, *Bravo*, revue.

CLUNY. — 8 h. 15, *Monsieur la Pudeur.*

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE — 8 h. 30. *La Revue des Folies-Bergère.*

CONCERT MAYOL (Tél. Gut. 68-07). — Le célèbre comique PRINCE, des Variétés, RIGADIN (en chair et en os) et sa troupe, dans *Les Mains de ces Messieurs*, sketch. — Partie de concert : 15 artistes.

OLYMPIA. — 7 h. 30 et 8 h. 30, Concert, Attractions.

VAUDEVILLE. — 8 h. 30, La grande revue cinématographique.

MARIGNY. — 8 h. 30. Concert.

SCALA. — Revue.

ELDORADO. — 8 h. 30, *Revue.*

BA-TA-CLAN. — 8 h. 30, *Ça gaze*, revue.

AMBASSADEURS. — 8 h. 30. Revue.

GAITE ROCHECHOUART. — 8 h. 30, *Y a du nouveau*, revue.

MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. ½. Les Chansonniers et la Revue.

LA CHAUMIERE. — 8 h. ½.Les Chansonniers et *En Somme... on les a !*, revue.

PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30, Les Chansonniers et *Pie...ouit*, revue.

CAGIBI. — 8 h. 30, *Tout à la Blague*, revue.

CHEZ SENGA, 25, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes.

Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuils, 0 fr. 50.

EUROPEEN. — 8 h. 45. Concert. Pièce

LITTLE-PALACE (Gut.42-90). — *Non ! Tu Jardines !* revue ; *Les deux Dudons*, opérette.

IMPERIAL. — 8 h. 30, *Riquette, La Leçon de Danse*, etc...

MONTPARNASSE. — *Les Saltimbanques.*

GRENELLE. — *Une Nuit de noces.*

GOBELINS. — *L'Homme qui assassina.*

Cinémas

TIVOLI-CINEMA. — Faits divers du monde entier. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Location téléphone : Nord 26-44.

NOUVEAUTES AUBERT PALACE. — La série des grandes exclusivités et des films sensationnels continue à l'Aubert-Palace. Faits divers mondiaux, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

THEATRES AYANT CLOTURE :

Opéra, Gaîté, Capucines, Albert Ier, Trianon-Lyrique.

Courrier des spectacles

COMEDIE FRANÇAISE. — Aujourd'hui dimanche 1er octobre, *Andromaque*, tragédie en cinq actes de Racine.

Riquet à la Houppe, comédie féerique en quatre actes, en vers, de Théodore de Banville.

Le soir, à 8 h. 15, *Le Marquis de Villemer*, comédie en quatre actes, en prose, d eGeorge Sand.

Spectacles de la semaine : Lundi 2 octobre, relâche.

Mardi 3 octobre, en soirée, à 8 h., *Le Flibustier; L'Ecole des Maris.*

Mercredi 4 octobre, en soirée, à 8 h., *On ne badine pas avec l'Amour ; l'Eté de la Saint-Martin.*

Jeudi 5 octobre, matinée à 1 h. 30, *Le Passe-Montagne ; Le Marquis de Villemer.* — En soirée à 8 h. 45, *Primerose.*

Vendredi 6 octobre, en soirée, à 7 h. 45, *La Marche nuptiale.*

Samedi 7 octobre, en soirée, à 8 h. 15, *Le Marquis de Priola.*

Dimanche 8 octobre, *Il était une Bergère ; Les Rantzau.* — En soirée, à 7 h. 45, *Le Demi-Monde.*

ww

ODEON. — Le nouvel intermède intercalé au quatrième acte de *La Vie de Bohême* a remporté jeudi soir un vif succès. Le choix des chansons anciennes, le goût avec lequel elles furent interprétées par les plus gracieuses artistes de l'Odéon, évoquèrent, devant un public enthousiaste, une des plus jolies époques de notre passé.

Aujourd'hui, en matinée, à 1 h. 45, *La Jeunesse des Mousquetaires*; en soirée, à 7 h. 30, *l'Assommoir.*

Spectacles de la semaine : Mardi, soirée 8 h., *Crime et Châtiment.* — Mercredi, soirée 7 h. 15, *La Jeunesse des Mousquetaires.* — Jeudi, matinée 2 h., *Les Femmes Savantes, La bonne Mère* ; soirée 8 h., *Le Secret de Polichinelle.* — Vendredi, soirée 8 h., *Fedora.* — Samedi, matinée 1 h. 45, *La Jeunesse des Mousquetaires*; soirée 8 h., *Crime et Châtiment.* — Dimanche, matinée 2 h., *Monsieur le Directeur* (première représentation) ; soirée 8 h., *Monsieur le Directeur* (deuxième représentation).

ww

OPERA-COMIQUE. — Ce soir, à 7 h. 30, *Manon* (Mlle Nicot-Vauchelet, MM. Léon David, Jean Périer, Allard, Mlle Pavloff).

Mercredi 4 octobre, matinée de gala au profit du Théâtre aux Armées, sous le patronage de M. Tittoni, ambassadeur d'Italie, et de M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts. Cette représentation exceptionnelle réunira, dans le *Barbier de Séville*, les plus illustres chanteurs de l'Italie : Mlle de Hidalgo, MM. Carpi, Galeffi, Vanni-Marcoux, Azzolini, etc.

Jeudi, matinée à 1 h. 30, première représentation des séries du jeudi (série rose), *Sapho* (Mlle Marthe Chenal, MM. Fontaine, Jean Périer).

En soirée, à 8 h., *Madame Butterfly* (Mlle Davelli, Mme Mathieu, MM. Léon Beyle, Allard, Mesmaecker).

ww

TRIANON-LYRIQUE. — Vendredi, 8 h. 15, réouverture, *François les Bas Bleus.* — Samedi, 8 h. 15, *Les Saltimbanques.* — Dimanche 8, matinée à 2 h. 15, *François les Bas Bleus*; soirée à 8 h., *La Fille du Régiment, Les Noces de Jeannette.*

ww

PORTE-SAINT-MARTIN. — On a écrit que, lorsque le *Sphinx* fut créé, tout Paris voulut connaître ce personnage étrange, déchiffrer cette vivante énigme, Cela est encore vrai aujourd'hui. La pièce d'Octave Feuillet provoque la curiosité du public tout autant, sinon plus qu' àla création. C'est qu'il y a cette fois l'attrait d'une étincelante interprétation : Mme Simone, Mme Margel, MM. Louis Gauthier J. Kemm, Cazalis, Duval, et d'une merveilleuse mise en scène.

ww

NOUVEL-AMBIGU. — Le succès de la reprise du *Maître de Forges* prend les proportions d'un véritable événement pour les familles. Rien de plus curieux que les effets de rire et d'émotion qui jaillissent de chaque scène de cette admirable pièce. Le public ne se fatiguera jamais d'applaudir le *Maître de Forges*, surtout avec une distribution comme celle qui en assure actuellement le succès : M. Daragon, Mlle Jeanne Lion, MM. Colleu, Bourgoin, Duc, Lebret, Mlles Le Flers, Denise Hebert, et enfin Mme Rosa Bruck.

ww

SARAH-BERNHARDT. — Aujourd'hui, en matinée, à 2 h. 30, et en soirée, à 8 h. 45, *Fregoli* donnera deux représentations de son nouveau spectacle et, tant en matinée qu'en soirée, il jouera *Fregoli-Apache*, qui est le grand succès de fou rire de son répertoire. — Il y aura foule.

ww

THEATRE IMPERIAL (Métro Marbeuf). — En matinée et en soirée. Une demi heure de charme avec Gaston Dubosc et Alice Barton dans la *Permission.*

Une demi-heure d'angoisse avec Laur. Freville dans la *Danse qui tue.*

Une heure de fou rire avec Line Deberre dans *Riquette et le Garde à Vous.*

Bref, le meilleur programme des Théâtres de genre.

ww

PRINCE-RIGADIN.................... *CHEZ MAYOL*
En chair et en os.................... *CHEZ MAYOL*
Succès indescriptible.................... *CHEZ MAYOL*
Salles archipleines.................... *CHEZ MAYOL*
Joue avec sa troupe.................... *CHEZ MAYOL*
Les Mains de ces Messieurs.......... *CHEZ MAYOL*
Aujourd'hui, matinée.................... *CHEZ MAYOL*
Partie de Concert : 15 artistes.......... *CHEZ MAYOL*
PRINCE RIGADIN.................... *CHEZ MAYOL*

ww

GRAND-GUIGNOL. — Ce soir, à 8 h. 30, troisième représentation de *La Marque de la Bête*, le drame si poignant que E.-M. Laumann a tiré de la tragique nouvelle de Rudyard Kipling et qui remporta, devant le public de la répétition générale et de la première, un si triomphal succès : *In extremis, Ah ! quelle averse ! Monsieur Maxime.*

ww

UN GALA RUSSE. — Aujourd'hui, dimanche, à 2 h. 45, au Palais de Glace des Champs-Elysées, grand gala russe, avec le concours de Mmes Barateff, Borel, Devriès, Meunier ; MM. Aveline, Azéma, Melmeister, A Paillard, etc. - Places de 1 à 5 francs.

Les Réunions

SYNDICATS

Syndicat national des P. T. T. (6e section). — A 20 h. 30, Bourse du Travail.

Tous les Sports

TIR

U. S. T. F. — Les résultats de la séance de tir du jeudi 28 septembre au stand militaire d'Auteuil où 68 tireurs se sont présentés, ont donné les classements ci-après :

Distance 200 mètres. Tir sur silhouette buste. Position du tireur à genou. Maximum 8 points en 4 balles.

Ont obtenu le maximum :

MM. Champion R., de Saint-Jean, Bon.

2e série, soit 7 points en 4 balles :

MM. Galais Bruant, Coulpier, Ferracci, Bordier, Dormoy, Chevallier, Fournier R., Rasummy.

3e série, soit 6 points en 4 balles :

MM. Varaillon, Chèze, Glaizot, Citron A., Champion F., Delval, Gigant, Lempereur, Lecannelier.

Concours Ménessier. — Maximum 14 points en 4 balles : A obtenu le maximum : M. Champion R. A obtenu 11 points en 4 balles : M. Camaret. Ont obtenu 10 points en 4 balles:MM. Bernard, Mulard, Fournier R.

Le gérant : LÉON BAYLE.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-2e SECTION

Imprimerie spéciale du *Bonnet Rouge*
18, r. N.-D. des Victoires
Paris (2e)